

Zeitschrift: Le tracteur : périodique suisse du machinisme agricole motorisé
Herausgeber: Association suisse de propriétaires de tracteurs
Band: 14 (1952)
Heft: 11

Artikel: Des subventions, oui, mais au bon endroit!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comme conclusion, une opinion suisse, étrangère aux milieux agricoles.

Des subventions, oui, mais au bon endroit!

«Il n'y en a point comme nous», ont coutume de dire les Vaudois d'eux-mêmes. Ils expriment ainsi, sans fausse modestie et en même temps avec une légère ironie, leur fierté d'avoir leur caractère propre. «Il n'y en a point comme nous», pourraient dire tous les Suisses d'eux-mêmes, à bon droit. Nous ne nous différencions des étrangers pas seulement par nos défauts — que nous ne nous laissons pas toujours volontiers reprocher —, mais aussi par des réalisations originales. Notre conception de l'économie appartient certainement à celles-ci. Nous avons réussi, en ce qui touche l'essentiel, à concilier les deux solutions extrêmes, la libérale et celle d'étatisation, dans un bon compromis fédéral, pour arriver graduellement à un ordre social fondé sur la justice.

Nous ne pouvons pas nous vanter d'avoir achevé cette œuvre, bien entendu. Il nous a fallu beaucoup plus de temps qu'à d'autres Etats pour nous rendre compte que l'agriculture ne peut pas vivre sans l'appui de l'Etat. C'est pourquoi, notre agriculture se trouve aujourd'hui au bas de la pente et l'abandon des campagnes pour la ville ne connaît pas de régression. Cependant, nous sommes actuellement en train de faire prendre à notre paysannerie la place qui lui revient dans l'ensemble de notre économie. Le résultat de nos efforts est la loi sur l'agriculture et ce travail d'unification de tous les groupes économiques est un bon moyen de l'assainir durablement.

D'un autre côté, si notre paysannat doit aller au-devant d'un rétablissement durable, la nouvelle loi sur l'agriculture ne suffira pas. Il faut y ajouter une sage application de la loi. Les autorités doivent se rendre à l'évidence qu'il ne s'agit pas seulement d'intensifier la réglementation des importations et les mesures de soutien des prix. Ces mesures contribuent, il est vrai, à maintenir l'agriculture à flot. Toutefois, on n'arrivera pas par ce moyen seulement à l'assainir, surtout si ces dites mesures facilitent la production de marchandises de qualité inférieure. La tâche de l'Etat est, bien davantage, d'attaquer le mal à la racine. Il devrait, avant tout, soutenir l'agriculture dans les efforts qu'elle fait pour se détourner des branches irrationnelles de la production et pour se trouver vers celles qui sont plus rationnelles.

En outre, l'Etat devrait lutter sur une plus grande échelle que jusqu'ici contre la vieille routine, qui subsiste en beaucoup d'endroits, en familiarisant nos paysans avec les méthodes modernes de production rationnelle. Cela presuppose un remaniement d'envergure dans l'enseignement et les recherches agricoles. Mais, de cette manière, il devrait être possible de faire baisser les frais de la production agricole, qui sont élevés. A la longue, la mise de fonds de l'Etat pour encourager les méthodes

de production rationnelle aurait alors pour résultat d'exiger moins de moyens financiers pour la protection et l'assistance à l'agriculture que ce n'était le cas dans le passé.

L'agriculture est, avant tout, restée en arrière dans son développement technique. La plus grande partie des travaux pénibles du paysan demeure toujours réservée aux moteurs humain et animal. Ce manque d'énergie mécanique ne permet qu'une rentabilité minime par tête. Dans le cahier des charges des autorités devrait donc figurer, en premier lieu, l'encouragement à la mécanisation de notre agriculture. Dans un travail qu'il présenta à la dernière assemblée générale de la «Confédération européenne de l'agriculture», à Venise, et qui a fait du bruit, M. C. H. Denker, professeur à Bonn, l'a démontré d'une façon impressionnante. Surtout pour les pays où, comme en Suisse, la petite exploitation prédomine.

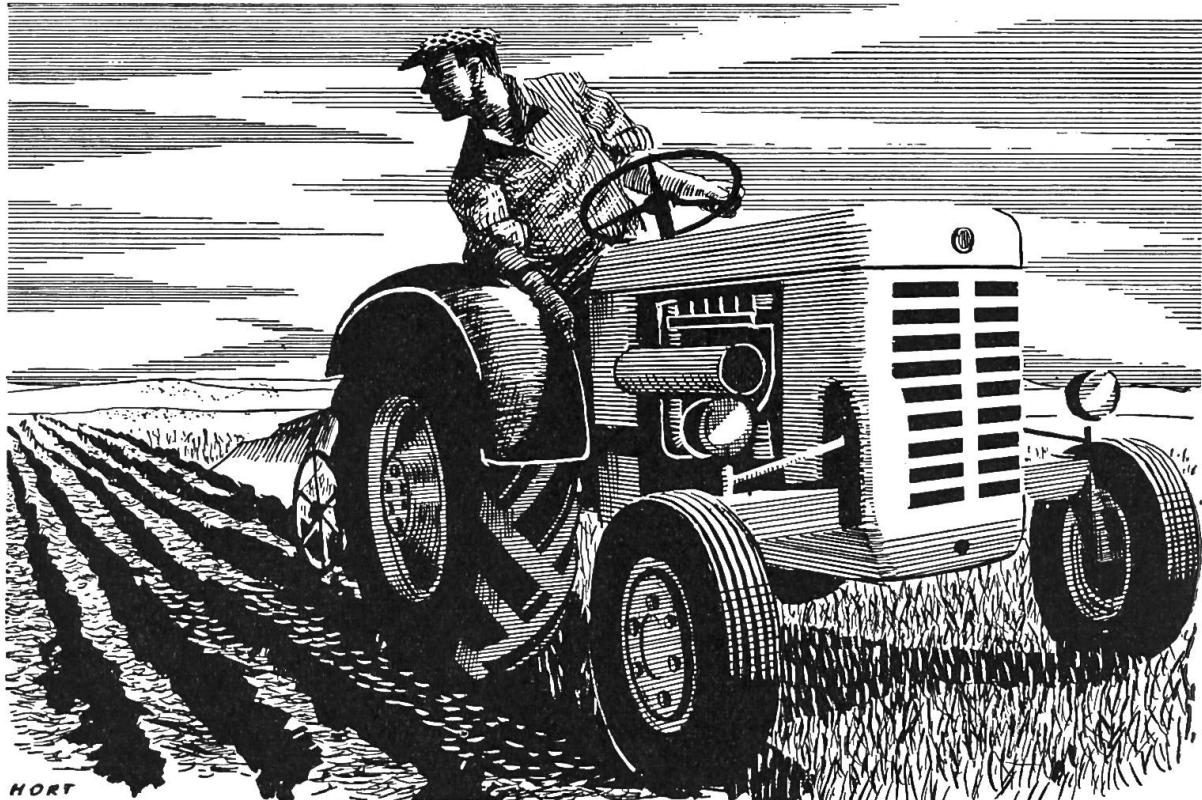
Le prof. Denker s'était demandé si la possibilité existait de faire pénétrer les progrès de la technique agricole dans les petites exploitations familiales paysannes et sa conclusion fut affirmative. Il rendit attentif, notamment, au fait que la technique s'introduit en règle générale dans la grande exploitation, passe par la moyenne pour aboutir à la petite exploitation. Celle-ci s'y ouvre donc plus tard. Le prof. Denker conclut textuellement: «Les préposés à l'exécution de mesures officielles d'encouragement devraient réaliser que tout doit être mis en œuvre pour rattraper le retard technique de la petite exploitation le plus rapidement possible. On peut y parvenir en dirigeant systématiquement les recherches sur cette tâche avec des moyens financiers voulus.»

Les dépenses propres de l'agriculture suisse pour les machines et instruments sont aujourd'hui déjà considérables. Selon les «Statistiques et évaluations agricoles» du Secrétariat suisse des paysans, les dépenses en espèces de l'agriculture pour les acquisitions et réparations de machines agricoles et les autres agents de production, figurent en 1949 pour 260 millions de francs. Sont comptés dans cette somme environ 20 millions pour les carburants. Ces 260 millions de francs sont de beaucoup le poste le plus élevé des dépenses de l'agriculture. Il est supérieur à ceux des bâtiments (170 millions), des salaires (195 millions), des fourrages (210) et à celui des fermages et intérêts des dettes (210).

Ces chiffres impressionnantes n'ont cependant pas conduit notre agriculture à une entière utilisation des possibilités de mécanisation.

Beaucoup de paysans ne connaissent même pas encore les avantages de la mécanisation. D'autres ignorent quelles machines conviendraient à leur exploitation. Les auxiliaires techniques qui sont le mieux faits pour nos conditions particulières ne se trouvent fréquemment pas du tout sur le marché. Aussi arrive-t-il que les exploitations montagnardes, qui sont par elles-mêmes accessibles à la mécanisation, n'en tirent profit qu'en de rares cas. Il advient aussi qu'un grand nombre de paysans de la

**DANS LA BONNE TERRE
J'AI PLANTE LE GRAIN.....**



A VOIR la régularité de ces sillons, il est évident que ce tracteur fait du bon travail, mais en propriétaire avisé, le paysan qui le conduit sait ce qu'il doit faire pour que son tracteur rende au maximum.

Il choisit l'huile qui lubrifie ce tracteur avec le même soin qu'il apporte à sélectionner l'avoine pour ses chevaux, car il sait bien qu'il existe différentes qualités de l'une et de l'autre et n'utilise que la meilleure.

USOL ULTRA, une nouvelle amélioration de l'USOL bien connue, est justement l'huile dont votre tracteur a besoin.

Extraite du meilleur pétrole brut, Préparée selon les procédés les plus modernes, Améliorée et renforcée par des produits spéciaux, Elle est parfaite en tous points.

Le moteur est protégé par un film lubrifiant ininterrompu et reste propre, puisqu'il ne connaît ni corrosion, ni formation de résidus.



U S O L S . A . B A L E

plaine se procurent, avec leur précieux argent, des machines improches dont l'utilité économique n'est aucunement en rapport avec le prix.

Les autorités ne figurent certainement pas parmi les derniers à porter la responsabilité de cet état de choses parce qu'elles se résolvent plus facilement, année après année, à soutenir les prix de produits de qualité inférieure, plutôt que d'augmenter une fois pour toutes la capacité de production de notre paysannerie. Et cela, en poussant aux recherches et aux consultations. A titre d'exemple, il n'y a pas, actuellement, de cours réguliers donnés par un professeur ordinaire sur les machines agricoles au Polytechnicum fédéral, malgré l'énorme importance du machinisme agricole. On s'accommode de quelques cours donnés par un professeur extraordinaire. L'Institut suisse pour le machinisme et la rationalisation du travail dans l'agriculture (IMA), à Brougg, qui s'occupe des essais, des recherches et d'études dans le domaine du machinisme agricole, souffre continuellement de manque de moyens pécuniaires. Le budget de cet organisme, si l'on y adjoint le domaine de la rationalisation du travail dans l'agriculture — très voisin de celui de la mécanisation —, atteint péniblement 60,000 francs. L'Institut emploie en permanence un ingénieur agronome, un ingénieur-mécanicien et une secrétaire.

Il est clair que ce personnel, beaucoup trop réduit, ne suffit pas pour venir à bout de son importante tâche. Une notable partie du temps est consacrée à fournir des renseignements et ce qui reste est bien juste pour entreprendre des travaux suivis. La Confédération alloue à l'Institut une somme annuelle de 7,000 francs pour ses activités. A cela s'ajoutent un peu plus de 4,000 francs qui lui parviennent de différents gouvernements cantonaux. De plus, quelques cantons ont pourvu leur école d'agriculture d'une station technique. Mais, dans l'ensemble, l'organisation de l'Institut est totalement insuffisante et en aucune façon adaptée à l'importance de ses tâches.

Il est temps que nos autorités prennent une décision de principe dans la question des subventions à l'agriculture. Elles se trouvent devant l'alternative de continuer à favoriser, chaque année, des efforts inutiles ou bien de soutenir les efforts méritoires accomplis en vue du relèvement de la capacité de production de l'agriculture, selon le modèle offert par d'autres pays.

R. N.

(Tiré de la «National-Zeitung», de Bâle du 27 déc. 1951 no. 597)
(traduction: R. Schmid)

Avec un VEVEY ...

Après 7500 heures de travaux lourds effectués depuis 5 ans sur mon exploitation de 48 ha avec mon tracteur VEVEY 560, ce dernier n'a jamais été en panne et c'est tout juste si un léger contrôle est nécessaire à ce jour.

J.-J. Teuscher, Dorigny

...toujours satisfait !



«Ateliers de Constructions Mécaniques de Vevey S.A.

Veuillez m'adresser un prospectus de votre tracteur VEVEY 560, 45 ch Diesel - VEVEY 580, 24 ch Diesel/pétrole
(biffer ce qui ne convient pas)

Nom: Adresse:

A découper et à adresser aux Ateliers de Constructions Mécaniques de Vevey S.A., à Vevey.